

Christian Siméon (1959-), *Théorbe*, pièce créée et publiée en 2003, à partir des attentats du World Trade Center à New York (11 septembre 2001). Texte intégral.

La pièce est presque entièrement basée sur des conversations téléphoniques. On est physiquement avec Jeanne, qui essaie de quitter l'appartement, dans une tour élevée, qu'elle partage avec Greg. Elle doit se rendre à une audition avec un chef d'orchestre célèbre. Ses interlocuteurs apparaissent sur la scène.

Le point de départ de l'intrigue est ancré dans les milliers de messages téléphoniques laissés sur des répondeurs par les personnes qui ont péri dans les attentats du World Trade Center. Ces messages n'ont été écoutés par leurs proches qu'après leur mort.

PERSONNAGES : **Jeanne**, musicienne, française, soliste, petite trentaine, vivant à New York pour être avec le jeune homme américain, Gregg, qu'elle aime. **La Mère de Jeanne**, dame française, vivant en France, en province, dans une ville bourgeoise, horrifiée que ses enfants s'éloignent. Elle essaie de les contrôler en les harcelant téléphoniquement. **Greg**, jeune américain, conseiller financier, qui travaille au World Trade Center, vit avec Jeanne. **Martin**, frère de Jeanne, étudiant, qui est temporairement présent à New York pour des courtes vacances. Il est en train de décider de révéler son homosexualité et connaît un coup de foudre à New York. **Carmela**, femme de ménage de Jeanne et Greg, qui joue un rôle comique et tragique dans l'intrigue. **Les serruriers**. **Nancy**, secrétaire de Greg.

LIEU : New York, 11 septembre 2001.

Le noir.

On entend une porte qui claque.

Puis le bruit d'une clé qui se tourne.

Voix OFF : Une heure quarante-deux minutes.

Séquence 1

Prologue

JEANNE

Lumière.

L'intérieur d'un appartement.

Jeanne, est seule. Elle a un théorbe dans les bras.

JEANNE : Ce théorbe est unique. Il a été fabriqué en mil sept cent soixante et un. Il n'est pas assez vieux pour ne plus être jouable. Il me vient de mon grand-père paternel qui était luthier. Il le tenait lui-même de son père. Sur la façon dont il nous est parvenu, je n'en sais pas davantage. J'ai grandi à côté de lui. Je me souviens d'une époque où il était plus grand que moi. J'avais l'interdiction absolue d'y toucher.

Regardez-le.

C'est une pièce exceptionnelle. Il a été fabriqué en deux exemplaires. L'autre a brûlé à Dresde pendant la guerre. Regardez-le.

Sa caisse est composée de côtes de bois d'ébène et de bois de serpent. Les deux manches sont parallèles et de longueur égale, ce qui est aberrant. Ces deux manches sont évidés, pour recevoir les deux jeux de cordes accordés « à la Malto » : les six cordes simples en boyau du Petit Jeu, qui s'attachent sur un chevillier placé à mi-hauteur du premier manche. Et les huit cordes simples du (grand Jeu, le registre grave, qui s'attachent sur le chevillier placé au bout du second manche. Grand-père disait : « Je ne comprends pas ce son. » Toute sa vie, il a essayé de le reproduire. Il a cherché. Construit des dizaines de prototypes qu'il entassait dans son atelier. Il n'y est jamais parvenu. Il posait les mains sur ce théorbe avec une douceur et un respect impressionnants. Qu'il n'a jamais manifestés pour personne. On lui en a offert des fortunes. Il a toujours refusé

Il me disait : « Ecoute ce son, petite. Écoute. Ça n'a jamais existé. On dirait que c'est humain. » Et moi, j'écoutais. J'écoutais. De toutes mes forces. Ce son qui ne ressemblait à aucun autre. J'en tremble encore aujourd'hui. Je l'ai voulu, ce son. Je n'étais pas la plus douée, mais j'ai travaillé. J'ai travaillé. Quand j'ai eu mon premier prix, grand-père m'a dit : « Ce théorbe sera pour toi. »

C'était avant Greg.

Avant New York.

Le noir.

Voix OFF : New York.

Onze septembre deux mille un.

Sept heures trois minutes.

Le matin.

Séquence 2

JEANNE ET SA MERE

VOIX OFF : Une heure seize minutes.

Lumière.

Jeanne se prépare.

Elle semble nerveuse.

Elle est habillée. Maquillée.

JEANNE : Ça va bien. Ça va étrangement bien.

(Sonnerie du téléphone.)

Évidemment. Allô, Maman ?... Oui, j'ai deviné..... Oh, très facile, une espèce d'intuition, j'ai eu la même hier, et avant-hier, et à peu près tous les jours d'avant..... Ah oui, bonjour, Maman..... Oui, je suis levée..... Non, je n'ai pas une petite voix..... Non, je ne me suis pas disputée avec Greg..... Oui, très beau..... L'audition est à dix heures..... Non, je ne suis pas encore partie..... A neuf heures moins le quart. Je partirai à neuf heures moins le quart Eh bien ? Quoi, presque en retard ? Oui, il est moins dix, mais de huit heures. De huit heures du matin, heure de New York. A New York, il est huit heures..... Maman, il suffit de retirer six heures. Quelle heure est-il chez toi ?..... Deux heures moins vingt ? Tu avances, mais enfin bon. Essaie plutôt avec treize heures quarante.....

Oui, c'est la même chose !.....Non, je ne me moque pas de toi..... Bon, treize heures quarante. Eh bien, tu enlèves six. Ce qui fait ?..... J'ai dit enlever..... Non, essaie encore. Je suis sûre que tu peux y arriver..... Mais enfin, treize heures quarante, treize moins six, ça fait combien ?..... Mais non, je ne suis pas arrogante. Sept heures quarante. Huit heures moins vingt..... Bien..... Mais oui, du matin ! Réfléchis un peu !..... Mais non, je ne suis pas désagréable. Ecoute-moi, Maman. Il est sept heures quarante ici à New York..... Du matin, oui. Dans deux heures vingt, grosso modo, c'est-à-dire dix heures, heure de Soho, il sera seize heures à Montluçon, quatre heures de l'après-midi, *four o'clock p.m.*, veux-tu que je te précise le méridien ? Et je serai en train de passer mon audition devant Ostrovitch..... Mais oui, c'est important, c'est Ostrovitch ! Ça fait des mois que je me bats pour la décrocher..... Ostrovitch !..... Tu en as entendu parler ? Oui ? Quand même !..... Oui, je suis bien préparée..... C'est un théorbe. Pas un luth, un théorbe. Depuis le temps, tu devrais le savoir ! Tu dis ça pour m'agacer.....

Effectivement. Les postes de joueuse de théorbe sont devenus assez rares depuis le seizième siècle, ce qui limite la concurrence..... Mais oui, Maman, il y a des gens que ça intéresse !!..... Je sais, tu aurais préféré le piano. Le piano à Montluçon, c'est mieux que le théorbe à Soho, oui, Maman..... Non, ça va. On se débrouille. Plutôt bien d'ailleurs. Tu n'envoies rien..... Non..... Non, Maman..... Rien, je te dis, Greg gagne très bien sa vie..... Il ne m'entretient pas, j'ai les concerts et mes cours..... Je dis que j'ai mes cours..... Oui, mes cours..... Qu'est-ce qui te fait rire ?..... Mais bien..... De luth, oui. On ne va pas encore reparler de ça ?..... Evidemment je ne les donne pas sur le théorbe de grand-père, mes cours..... Mais sur mon théorbe de travail ou sur mon vieux luth, je ne suis pas folle !..... Mais plein de gens. À New York, plein de gens veulent apprendre à jouer du luth. Du théorbe surtout. Ici, on joue du théorbe à tous les coins de rue, tu le sais bien. C'est New York Non, Maman, je n'ai pas dit que je jouais du théorbe dans la rue pour gagner ma vie..... Dans le métro non plus..... Il s'en fout, il m'aime pour mon corps..... Je sais, ça ne te fait pas rire..... Du théorbe aussi, il s'en fout, oui. Vous avez au moins ce point commun.....

Non, il ne m'a pas demandé de l'épouser. Pas depuis ton dernier coup de téléphone, c'est-à-dire hier Non, je ne lui demanderai pas..... Non, Maman..... Non..... Mais qu'est-ce qui est normal ?..... Maman, tu m'énerves..... Non, je ne suis pas enceinte !..... Maman !..... Ecoute, ce n'est pas le jour..... Maman, pas aujourd'hui !..... Quoi ?..... Que je te passe Martin ? Il faut absolument que tu lui parles ?..... Maman, il est huit heures du matin, il est en vacances, je ne vais pas le réveiller..... Non, je ne sais pas à quelle heure il s'est couché..... Ne t'énerve pas..... Je suis sortie avec Greg. Quand nous sommes rentrés, Martin était déjà au lit..... Je t'ai dit que je ne savais pas à quelle heure.....Non. Je ne te le passe pas. Je le laisse dormir..... Ecoute-moi bien, Maman, il a vingt-deux ans, il est à New York, la fac ne reprend que dans deux semaines, s'il veut sortir un soir, je ne l'empêcherai pas. Il t'appellera plus tard. Je lui laisserai un mot..... Maman Écoute-moi..... Maman ? Éc..... Mam..... Oui..... Oui..... Bon, je peux en placer une ? J'ai trente-six ans, je parle comme je veux. Maman, j'ai besoin de me concentrer..... Juste me concentrer..... J'ai mon audition dans deux heures, à la fin !..... Maman !..... Oui, c'est important..... Oui. Oui. Bon..... Oui, je sais..... Pour mon bien, oui. Oui, moi aussi je t'aime..... Oui, confiante..... Ecoute-moi, je suis toute nue. Je dois encore m'habiller..... Mais qu'est-ce que ça peut te faire, comment je m'habille ?..... Allez, je dois te laisser..... Non, je n'oublierai pas mon théorbe..... Oui, je prendrai un taxi..... Comment ?..... Merde ? Ah, merde !..... Oui. Oui, je prends. Je prends..... C'est gentil..... Je te rappelle.

(Elle raccroche.)

Oui, Maman, merde à toi aussi.

Et vive l'Atlantique et la dérive des continents.

Voix OFF : Une heure huit minutes trente secondes

Séquence 3

JEANNE ET MARTIN

Une sonnerie.

JEANNE : Allô, Martin ?.....

C'est toi, Martin ? Déjà levé ?..... Ah, pas encore couché ?..... Eh bien, on ne s'emmerde pas. C'est bien que tu téléphones, Maman vient d'appeler..... Non, comme d'habitude..... Elle est inquiète, tu ne lui as pas donné de nouvelles depuis au moins six heures. Ha ! Ha ! Ha !.....

Tu ne l'as pas appelée depuis ton arrivée ? ? Il est fou ! ! Mon frère est fou ! Il est à New York depuis cinq jours et il n'a pas appelé sa mère !..... Tu es complètement inconscient, Martin ! Elle va finir par se douter de quelque chose. On ne peut pas te faire confiance..... Non, tu ne l'appelles pas demain..... on pas demain, aujourd'hui..... Tout de suite..... J'ai dit tout de suite..... Alors, écoute-moi bien, j'ai marché dans ta combine pour qu'elle accepte de te laisser venir..... Ah, c'est sûr que chez tes copains, elle n'aurait jamais voulu. N'empêche que sans moi, en ce moment, au mieux, tu te bronzerais les fesses à la piscine municipale de Montluçon. Comme l'année dernière..... Ecoute. On lui a fait croire que tu venais chez moi. Et comme c'est faux, quand elle appelle, j'ai un peu de mal à te passer la communication. Tu te rends compte dans quelle position tu me mets ?..... Tous les jours ! Elle appelle tous les jours ! Qu'est-ce que je dis ? Toutes les heures ! Et toutes les heures, je lui mens ! Toutes les heures, je mens à ma mère par ta faute, pendant que toi tu te vautres dans tous les lieux de dépravation new-yorkais. Enfin, j'imagine. Alors, tu l'appelles..... Je comprends que tu en profites, mais ça n'empêche pas un petit coup de fil à sa mère ! Si elle apprend ça, elle me déshérite..... Comment ça, de toute manière je suis déjà déshéritée ? Eh bien, j'espère qu'au moins tu t'amuses bien, poussin. Comme ça, tu ramasses sur tous les tableaux..... Oui, maintenant. Tu l'appelles maintenant. Et pas de blague, hein ?

On peut espérer te voir quand même un soir ? Tu nous présenteras tes petits camarades.

(Un temps.)

Allô ? Martin ? On est coupé ? Tu es toujours là ? Martin ? Pourquoi tu ne réponds pas ? Martin ? Tu ne dis rien ? Ça va, hein ! J'ai d'autres soucis. Ça m'énerve. Réponds ! Si tu n'as pas envie de me voir, surtout ne te force pas !..... Oui, oui, c'est ça ! Demain ? Mais demain ça ne m'arrange pas, moi..... C'est ta seule possibilité de la semaine ? Oh, pardon !..... Quoi ?..... Bon. Bon..... D'accord, mais tu exagères. Alors, on dit demain soir..... Oui avec Greg. J'essaierai de ne pas te faire trop honte. Ha ! Ha ! Ha !

Ah, tu seras seul ?..... Bon..... Alors, demain. La corvée, demain..... Oui..... Fais attention et dors un peu quand même..... Tu es mignon..... Oui, moi aussi..... Tu me rappelles ?..... C'est ça. Au revoir, mon poussin..... Et tu appelles ta mère, hein ! Non, tout de suite.

(Elle raccroche. Tendrement.)

Petit salaud. Bon. 11 me reste combien de temps ? Un peu plus d'une heure ? J'appelle Anne. C'est un peu tôt, non ? Oui ? Non ? Oui ? Non ?

Non !

Elle compose un numéro.

Voix OFF : Une heure une minute.

Séquence 4

JEANNE ET ANNE

JEANNE : Allô, Anne ? Excuse-moi, il est tôt. Je te réveille ?..... Eh oui ! moi aussi, déjà debout. Ma famille me harcèle au téléphone, pas de risque que je m'oublie..... Devine..... Gagné ! Et mon petit frère, Martin. Mais lui, j'aime bien. J'avais envie de bavarder pour me détendre. Tu as cinq minutes ?..... C'est gentil..... En pleine forme..... Dans deux heures..... On verra.....

Greg ? Ne me parle pas de Greg. On s'est disputé hier soir. Et j'ai réussi à le mettre en colère. C'est bien la première fois..... Tu trouves que c'est bon signe ? Depuis, on ne s'est pas adressé la parole. Il a dormi sur le canapé. Il est parti quand j'étais dans la salle de bains. Il ne m'a même pas souhaité bonne chance. Tu te rends compte ?..... Très fâché..... Non, pas trop. Il m'a trainée hier dans un dîner professionnel. Je lui avais dit, pas tard, n'oublie pas l'audition. 11 a répondu, pas de danger. Comme une idiote, je l'ai suivi..... Non je ne connaissais personne. Et toute la soirée, je l'ai regardé se faire tripoter par une de ses collègues. Oh, il avait l'air d'aimer assez ça. Tu sais comment ils sont..... Une de ces blondes spongieuses dont le sourire dénonce une absence chronique de culotte..... Longtemps. Le dîner n'en finissait plus. J'ai donné le signal du départ. Il faisait la gueule. J'ai éclaté dans la voiture. Je lui ai tout dit. Ça m'a fait un bien fou..... Oh, de son manque d'intérêt pour ma carrière. Du peu de respect qu'il avait pour moi. Du fait que j'avais trente-six ans. Que je voulais un enfant. Qu'il était temps qu'il se décide. Qu'immobilité ça rimait avec malhonnêteté. 11 a répondu que théorbe par contre, ça ne rimait à rien. Là, ça a dégénéré. Il est jaloux de mon instrument qui est plus gros que le sien..... Mais je ne lui demande même pas sa main ! Juste la moitié de son patrimoine génétique ! Tu parles d'une affaire, après quatre ans de vie commune. C'est répulsif de trop demander ?..... Tu me diras, je peux toujours me les procurer en douce, ces vingt-trois malheureux chromosomes et le mettre devant le fait accompli, c'est ce que me conseille ma mère, mais ça me gêne..... Très. Hier, son flegme légendaire, il l'a laissé dans le taxi. Il était si énervé qu'en arrivant devant la porte il ne trouvait même plus ses clés. J'ai dû lui passer les miennes. J'ai cru qu'il n'arriverait pas à

[Séquence 4, JEANNE, suite...]

déplier le canapé. L'inégal combat de l'homme nu contre le convertible. Ses belles fesses de nageur étaient tout en sueur. Ça m'a quand même un peu excitée. Je riais toute seule dans le lit..... Jaune bien sûr..... Oui, c'est du gâchis. Tu crois que j'ai exagéré ?..... Mais je sais bien qu'il m'aime..... Tu ne vas quand même pas prendre son parti, non ? Et lui ?..... Oui, je mets la pression. Ça le fait réfléchir. Qu'il s'habitue à l'idée..... Eh oui ! ça tourne, ma cocotte..... Enfin, on verra..... Oui, maintenant, il y a plus important..... Oh oui, le trac. Le trac..... Prélude en C tierce mineure pour théorbe de Robert de Visée. Je vais l'achever, Ostrovitch. Dans deux heures, je le crucifie vivant, Ostrovitch. Il écoute, il ressent, il s'émeut, il m'engage, et on fête ça ce soir. Je pochetrone Greg au champagne dans la foulée. Il me fait un enfant la nuit même. Carrière et vie familiale lancées en quelques heures. Le grand chelem. Bingo ! Qu'est-ce que tu dis ?..... Tu sais ce qu'elle te répond Perrette ?..... Oui..... Oui, tout de suite. Je pars tout de suite. Je ne tiens plus. Pour une fois, je serai très en avance. Bon, allez..... Oui..... Je t'embrasse..... Pense à moi vers dix heures. Je t'appelle après l'audition..... Oui. Merci..... Bye.

Elle raccroche.

Voix OFF : Cinquante-sept minutes.

**Séquence 5
JEANNE ET LES CLES**

Elle enfile une veste légère.

Cherche ses clés.

JEANNE : Mes clés ?

(Elle, cherche. Calmement d'abord, puis de plus en plus frénétiquement. Sort de la pièce. Revient Ressort. Revient. Fait les poches de ses vêtements. Retourne les coussins, etc.)

Oh, le con !

(Elle réfléchit un instant.)

Mais qu'est-ce qu'il portait hier ? Pas ça ! Pas ça ! Ça !

(Elle fait les poches d'un blouson d'homme. De quelques vestes. En vain.

Elle se précipite sur le téléphone. Compose fébrilement un numéro.)

Messagerie.

A quoi ça sert, un portable éteint ? Bon, tant pis. Je claquerai la porte.

(Elle se dirige vers la porte. Essaie de l'ouvrir. En vain. La porte est fermée à clé.

Un temps.)

Merde ! (Un temps.) Merde ! Merde ! Merde !

(Elle se précipite sur le téléphone.)

Réponds ! Réponds ! Réponds !

Messagerie !

(Un temps.)

Greg !! Je n'ai aucune envie de te parler. Tu m'as enfermée dans l'appartement ! Et tu es parti avec mon trousseau. Je ne le trouve pas ! Tu as pris mes clés, Greg ! Je suis enfermée dans l'appartement et je n'ai pas les clés. Si, le trousseau de secours !

Je te rappelle.

(Elle va pour raccrocher, se ravise.)

Peut-être.

(Elle raccroche brutalement

Elle va chercher une boîte.

En éparpille le contenu sur la table.

Ne trouve rien.)

Oh, non !

(Elle reprend le téléphone.

Numérote.)

Messagerie. À quoi ça sert, un portable éteint ?

(Un temps.)

Alors, la situation : j'ai mon audition ce matin. Tu as emporté mes clés. Le trousseau de secours n'est plus dans la boîte. Où est-il ce trousseau ? Qu'est-ce que tu en as fait de ce trousseau ? Qui ne nous Papas rendu ? Et moi, je suis toujours enfermée dans l'appartement ! Quand tu as ce message, tu me rappelles, tu descends de ta damnée tour et tu reviens ouvrir cette porte ! Et vite !

(Elle raccroche brutalement.)

Merde. Mais où est-il, ce trousseau ? Calme.

Calme.

Elle cherche.

Voix OFF : Cinquante-deux minutes.

**Séquence 6
JEANNE ET NANCY**

JEANNE : Allô ?

Oui..... Bonjour..... Pardonnez-moi d'appeler si tôt. J'aurais aimé parler à Greg..... Il n'est pas arrivé ?..... Oui, je m'en doute..... Ecoutez, je dois le joindre au plus vite. C'est très important. J'ai déjà laissé deux messages sur son portable. Pour-riez-vous lui faire la commission qu'il rappelle sa femme de toute urgence.....

Oui, je sais qu'il n'est pas marié. Alors dites- lui de rappeler la femme qu'il baise habituellement et qui paye une partie de son loyer, au cas où il aurait un doute..... C'est urgent..... Merci.

(Elle raccroche.)

Connasse !

(Un temps, puis comme une illumination.)

Mardi ! Carmela !

Voix OFF : Cinquante et une minutes.

**Séquence 7
JEANNE ET CARMELA**

Elle prend un calepin, le feuillette rapidement à la recherche d'un numéro.

JEANNE : Carmela. Carmela. Carmela. En principe, elle arrive à huit heures. Qu'est-ce que j'ai fait de ce numéro ? C'est-à-dire dans deux minutes. Mais elle est assez souvent en retard. Souvent. Très souvent. Toujours. Quand elle vient. Combien de retard aujourd'hui 1 Seigneur, pas plus d'une heure, je dois être partie à neuf heures !

Moins le quart ! Mais où il est ce numéro ? Je ne l'ai pas noté aux C ? Peut-être à F comme « femme de ménage ».

Voyons. F. F. F. Non plus ? Dans quoi je l'ai mise ? Ah, oui ! Ça c'est un truc que j'ai dû coller à Z. Le voilà. Merde, ce n'est pas son portable. Bon, tant pis. *(Elle compose.)*

Allô..... Allô..... Bonjour..... Pardonnez-moi. Il est très tôt. J'aurais voulu parler à Carmela. Elle travaille chez moi le mardi matin..... Non, rien de grave..... Elle est déjà partie ? Elle est en route ?..... Bien, bien..... Elle est partie depuis combien de temps ?..... Oui, mais combien de temps ?..... Je comprends, c'est difficile à dire, mais il y a longtemps ?..... Oui..... Non..... Bon..... Est-ce qu'elle a un portable ?..... Oui ? Formidable. Pouvez-vous me donner le numéro ?..... Non ?..... Ah, vous avez des problèmes de mémoire ?..... Et vous ne l'avez pas noté ?..... Si ?..... Mais vous ne savez plus où ?..... Je vois..... Oui..... Oui..... Je comprends..... Allons, ce n'est pas si vieux..... Non, bien sûr..... Non..... Oui..... Oui..... Bon..... Excusez-moi..... Oui..... Non..... Oui, c'est ça..... Oui..... Non..... Pas possible ?..... Je..... Oui..... Eh bien, au revoir..... Ah ?..... Ecoutez..... Non ?..... Ecoutez..... C'est incroyable..... Oui.....

Ecoutez, je suis un peu pressée..... C'est ça..... Oui..... Non..... Eh oui !..... Eh non !..... Non, je n'ai pas d'ulcères variqueux. Enfin pas encore..... Bon..... Oui, j'imagine que c'est assez douloureux..... Très ?..... Oui, je voulais dire.....

Oui..... Oh ?..... Je..... Eh bien !..... Oui..... Non ?..... Je dois raccrocher..... C'est ça..... C'est ça..... Oui..... Oui, terrible..... Oui..... Oui..... Oui, c'est bien triste..... Oui..... Bien..... C'est ça..... Au revoir..... C'est ça..... Au revoir.....

C'est ça..... Ah, assez !!..... Vieux mérou !

Elle raccroche.

Voix OFF : Quarante-neuf minutes.

**Séquence 8
JEANNE ET LES SERRURIERS**

JEANNE : Bon !! Un serrurier !!

(Elle va chercher un annuaire. Elle feuillette les pages de l'annuaire.) Serrurier. Serrurier. Serrurier. Ah! voilà. AAA protection, Key for two-key for you, SOS-lock..... Pas trop loin si possible.

(Elle prend l'appareil et numérote.)

Allô ? Répondeur.

Un autre.

(Elle raccroche, renumérote.)

Allô ?..... Oui, bonjour, Monsieur. C'est pour une urgence. Je suis enfermée chez moi..... Non, je n'ai pas la clé..... Non, Monsieur, si j'avais cette clé, je serais dehors à l'heure qu'il est..... Je vous ai dit que j'étais enfermée.....

Sortir, oui..... Non..... Non..... Oui..... Je n'y connais pas grand-chose..... Une grosse ronde, oui..... Non, pas triangulaire plate..... Oui, sûre..... Ecoutez, Monsieur, pardonnez-moi, je suis très pressée. Pensez-vous pouvoir l'ouvrir cette porte?..... Oui ? Formidable ! Et quand ? En début d'après-midi ?..... Alors, emmenez avec vous un

médecin légiste pour les premières constatations. Ce sera trop tard..... Ecoutez, Monsieur, je vais être très directe, est-ce que vous pouvez venir ouvrir ma porte dans les quarante-cinq minutes ?..... Soho..... Bon, je vais appeler ailleurs..... Je préfère. C'est trop urgent..... Oui, je comprends..... Oui, merci..... Oui..... Au revoir.

Un autre.

(Elle numérote.)

Allô ? Allô ?..... Oui. Bonjour, Madame..... Ecoutez, je vais être extrêmement précise. Je suis enfermée chez moi. Je n'ai pas la clé. Je dois être sortie d'ici trois quarts d'heure..... Oui, quelqu'un m'a enfermée..... Mais mon

[Séquence 8, JEANNE, suite...]

fiancé..... Il m'a enfermée, oui..... Non, sans raison..... Oui, il a ma clé..... Je ne crois pas qu'il l'ait volée..... Non..... Oui, je suis fidèle. Mais enfin..... Non, je ne veux pas partir avec un autre homme..... Non, ce n'est pas romantique !..... Je devrais appeler un serrurier ?..... Mais vous êtes serrurier?..... Non ?..... Un faux numéro ? Ce n'est pas vrai ?!
(Elle raccroche. Vérifie sur l'annuaire. Numérote.)

Allô ?..... Je suis enfermée chez moi. Est-ce que vous pouvez venir ouvrir ma porte en urgence ? Je paierai ce qu'il faudra. Je parle vite. Excusez-moi. Je suis très très énervée. Je viens de tomber sur une espèce de folle..... Ah, c'était vous ?..... Mais Madame, qu'est-ce que vous faites encore sur la ligne ?..... Je suis très mal élevée ? Je peux vous communiquer le numéro de téléphone de ma mère qui habite en France et qui sera ravie de vous parler..... Vous aurez probablement plein de choses à vous dire..... Oui, toujours..... Je vous jure que ce n'est pas du tout romantique !..... Venir m'ouvrir vous-même ? Sans la clé, ça me paraît un peu difficile..... Avec une épingle à cheveux ?..... Une pince à sucre également ? Formidable !..... Vous l'avez vu faire à la télé ?..... C'est un cauchemar..... Non..... Non, je vous assure. Je vais me débrouiller..... Non..... Surtout pas..... Non..... De toute façon, vous n'avez pas mon adresse, alors, ah, ah, ah !..... Surtout n'en faites rien..... Je vous en prie.

(Elle raccroche.)

Je suis calme. Je suis calme.

(Elle vérifie sur l'annuaire. Numérote.)

Allô ?..... Bonjour, je cherche un serrurier..... Votre mari, oui..... Et il est bien serrurier, n'est-ce pas ?..... Oui?..... Serrurier, c'est ça ?..... Oui ?..... Serrurier. C'est bien ce que vous avez compris ?..... Je peux lui parler ?..... Il vient de partir? Bien sûr..... Sur Soho?..... Formidable, je suis sur Soho..... Ecoutez, Madame, je vous explique rapidement la situation. Je suis enfermée chez moi. Je n'ai pas la clé et j'ai un rendez-vous très important dans une heure. Je suis sûre qu'il pourrait passer m'ouvrir. Que ça ne lui prendrait pas beaucoup de temps. Est-ce que vous avez un moyen de le joindre ?..... Son portable..... C'est très très important..... Juste ouvrir la porte..... Je vous en prie..... Oui..... Oui..... Ce serait formidable..... Merci, mais je peux le faire si vous voulez Alors je vous donne mon numéro..... Il est affiché sur votre appareil ?..... Huit. Oui, c'est ça..... Très bien..... Très bien..... Mais surtout dites-lui qu'il m'appelle..... Vous me le promettez, n'est-ce pas ?..... Vous me le promettez ? Très vite, oui. Merci..... Oh, merci..... Vous êtes très gentille.

Elle raccroche

Voix OFF : Quarante-trois minutes.

**Séquence 9
JEANNE ET MARTIN**

Une sonnerie.

JEANNE : Déjà ?..... Allô..... Oh, Martin, ce n'est pas le moment..... Quoi ?..... Qu'est-ce qu'il y a encore ?..... Tu n'arrives pas à joindre Maman ?..... C'est toujours occupé ?..... Non, Martin, tu ne te couches pas sans lui avoir parlé..... Fais un effort, enfin !..... J'ai une audition ce matin et je suis enfermée dans l'appartement !..... Oui, à clé !..... Non, c'est Greg qui les a ! Mais à son bureau !!..... Ecoute, je raccroche, je ne veux pas encombrer la ligne. J'attends l'appel d'un serrurier..... Oui, c'est ça.

Elle raccroche.

Voix OFF : Quarante-deux minutes.

**Séquence 10
JEANNE ET SA MERE**

Jeanne tourne en rond.

Le téléphone sonne.

JEANNE : Oui !..... Allô..... Oh, non !..... Quoi, Maman ? Tu ne renonces jamais ?..... C'est toujours occupé parce que je suis en ligne..... Maman, rappelle-moi sur le portable, j'attends l'appel d'un serrurier.

(Elle raccroche.)

Un temps.

Le portable sonne. Elle décroche.)

Bon. Qu'est-ce que tu veux encore ?..... Comment ça ?..... Pas en pantalon ?..... En jupe ?..... Tous les atouts ?..... Maman, c'est Ostrovitch, et il n'aime peut-être pas les femmes..... Ou les genoux..... J'irai comme je veux..... Ton Martin, il dort !..... Tu ne veux pas que j'aille voir s'il respire encore, non ?..... Non, je ne vais pas le réveiller..... Maman !..... Maman, j'ai d'autres soucis !..... Laisse tomber..... Quel serrurier ?..... Je n'ai pas parlé de serrurier !..... Quand ?..... Juste avant de te raccrocher très impoliment au nez ?..... Non rien..... Rien..... Rien, je te dis. Je suis enfermée dans l'appartement !..... Mais Greg !..... Oui !..... Non !..... Oui !..... Ah, ça, ça te fait rire. Mais pourquoi je te l'ai dit ? Pourquoi ?..... Quelles clés de Martin ?..... Non, Martin n'a pas de clés..... Bien sûr que je lui ai donné un trousseau..... Il ne l'a plus..... Mais je ne sais pas pourquoi..... Il l'a perdu, voilà..... Mais hier, je ne sais plus..... Oh ! et puis, ça suffit. Si tu ne téléphonais pas autant, il aurait probablement déjà réussi à te joindre, ton Martin..... Oui..... Non..... Oh, tu te débrouilles avec lui..... Alors, écoute-moi bien, Maman, tu ne me rappelles plus aujourd'hui..... De toute manière, n'essaie même pas, je vais filtrer sur le portable..... Et tu n'appelles pas non plus sur le fixe !!

Elle raccroche.

Voix OFF : Trente neuf minutes.

Séquence 11

JEANNE ET LE SERRURIER

JEANNE : Allô ?..... Oui, rebonjour, Madame. J'ai appelé tout à l'heure..... Oui, la dame enfermée..... Je n'ai pas de nouvelles de votre mari..... Vous avez réussi à le joindre ?..... Oui ?..... Il va me contacter..... Quand ?..... Peut-être maintenant ?..... Oui, je raccroche..... Merci..... Merci.

Voix OFF : Trente-huit minutes.

JEANNE : Ce n'est pas possible.

Séquence 12

JEANNE ET NANCY

Elle prend le téléphone fixe, se ravise, prend le portable et numérote.

JEANNE : Allô ?..... Je voudrais parler à Greg, s'il vous plaît..... Oui, c'est moi qui ai appelé tout à l'heure..... Mais enfin comment se fait-il qu'il ne soit pas encore arrivé ?..... Comment ça plus calme ?..... Un peu sèche ?..... Voire désagréable ?..... C'est moi qui ai été désagréable ?..... Je peux vous demander comment vous vous appelez ?.....

Nancy ?..... Eh bien, Nancy, je vous le demande très poliment, cette fois. Dès qu'il sera là, à la nanoseconde où il franchira la porte de son bureau, dites-lui qu'il me rappelle. C'est plus qu'urgent ! Vous m'entendez, Nancy ?.....

Oui, il a mon numéro..... Oui, je sais. Vous transmettez. Bien sûr que vous allez transmettre. Vous ne servez qu'à ça, transmettre. C'est bien la seule chose que vous sachiez faire, transmettre. Alors faites-le ! Transmettez ! Et dès qu'il arrive !..... Non, je ne m'énerve pas, Nancy. Je suis calme, Nancy. Je suis très calme !! Nancy..... C'est ça..... A la seconde..... Au revoir.

(Elle raccroche.)

Espèce de sale petite transmetteuse !

Voix OFF : Trente-sept minutes.

Séquence 13

**JEANNE, SA MERE ET LE COMBINE DU
TÉLÉPHONE-RÉPONDEUR**

JEANNE : Et ce serrurier qui ne rappelle pas ! Ce n'est pas possible. Ce n'est pas possible. Il y a une solution. Il y a toujours une solution.

(Elle va ouvrir une fenêtre. Se penche, dangereusement.

Se rétablit. Ses cheveux sont dressés sur sa tête.

Elle referme la fenêtre.)

Une autre solution. Le suicide c'est quand l'audition sera définitivement ratée, ha, ha ! *(Comme une invocation.)*

Appelle-moi, serrurier !

(Le téléphone sonne.)

Merci !

(Elle se précipite. Décroche.)

Maman ?

Je t'avais dit de ne plus m'appeler..... Tu n'as pas d'ordre à recevoir de moi ?..... Maman..... Mais non, je ne te cache rien !..... Parce que c'est moi qui ai entraîné Martin à New York !..... Tu dis n'importe quoi..... Et puis il revient dans dix jours, ton Martin..... Non, je ne te le passe pas..... Si, il est là. Il dort. Fous-lui la paix !.....

Qu'est-ce que je peux répondre à une telle mauvaise foi ?..... Ecoute, j'ai mon audition..... Non, Maman, si je la rate, je ne rentre pas à Montluçon..... Oui, même pour faire le point..... Maman, la situation n'est pas ridicule, elle est tragique !..... Et tu me dis ça froidement ?..... Arrête de rire, Maman..... Non, Greg ne l'a pas fait exprès !..... Quelle maîtresse plus jeune ?..... Plaquée à la ménopause ?..... Fine vieille fille rassise et neurasthénique ?..... Des organes inutiles bientôt desséchés ?..... Et qui s'ennuient ? Œdipe s'est trompé. C'est son père qu'il aurait dû épouser.

Et ne m'appelle pas ta petite Fille !..... Non, je ne suis pas aigre..... Arrête, Maman ! Arrête !..... Mais arrête !.....

Mes ovaires et mon utérus pensent la même chose de toi, merde !!

Jeanne raccroche violemment, jette le combiné contre le mur avec violence. Lui donne des coups de pied, comme à une bête qu'on achève.

Une voix résonne soudain dans l'appartement.

LA MERE DE JEANNE : Jeanne ! Tu réponds ? Mais enfin, qu'est-ce que tu fais ?

JEANNE : Maman ! C'est toi Maman ?

LA MERE DE JEANNE : Jeanne !

JEANNE : J'entends ta voix, Maman ? Je deviens folle !

LA MERE DE JEANNE : Jeanne ! Qu'est-ce que tu fais ? Enfin, réponds ? Je sais que tu es là. Je t'entends. Ne fais pas l'enfant.

Jeanne se précipite sur le téléphone et décroche.

JEANNE : Maman ?

[Séquence 13, suite 1...]

LA MERE DE JEANNE : On ne raccroche pas au nez de sa mère, ma chérie.

JEANNE : Maman ! Oh, tu m'as fait peur.

LA MERE DE JEANNE : Et on ne lui dit pas merde, non plus.

JEANNE : Je ne comprends pas. Je n'ai entendu ni la sonnerie, ni l'annonce du répondeur.

À partir de cette scène, les voix des interlocuteurs de Jeanne vont se faire entendre dans la pièce sans prévenir. A chaque fois, Jeanne se précipite sur le téléphone pour leur répondre. Ou pas.

LA MERE DE JEANNE : Mais qu'est-ce que tu racontes ?

JEANNE : Je n'ai rien entendu.

(En riant nerveusement :) J'ai cassé le téléphone- répondeur de Greg !

LA MERE DE JEANNE : Ne culpabilise pas, il a bien ruiné ta vie, lui.

JEANNE : Arrête avec ça, Maman !

LA MERE DE JEANNE : Comme tu es nerveuse. Je ne suis pas sûre que ce soit très bon pour ton audition.

JEANNE : Vous êtes en train de me la faire rater, mon audition ! Tous ! Greg ! Toi ! Et tous les serruriers de New York !

LA MERE DE JEANNE : Ma petite fille, tu n'es pas dans ton état normal. Tu as tes règles ?

JEANNE : Non.

LA MERE DE JEANNE : J'imagine que ça ne veut pas dire que tu es enceinte.

JEANNE : Au revoir, Maman.

Elle raccroche.

Un temps.

LA MERE DE JEANNE : Jeanne ?

JEANNE : (pour elle-même) Je n'entends plus la sonnerie. Je n'entends plus l'annonce. Je n'entends que la voix.

LA MERE DE JEANNE : Jeanne ?

JEANNE : Mais qu'est-ce qu'elle veut encore !

LA MERE DE JEANNE : Qui elle ? Quoi encore ? C'est comme ça que tu parles à ta mère ? !

JEANNE : Maman, tu m'entends ? Mais qu'est-ce qu'il a ce répondeur ?

LA MERE DE JEANNE : Qu'est-ce que tu racontes ?

Jeanne prend l'appareil.

JEANNE: (à sa mère) Je n'entends plus la sonnerie. Je n'entends plus l'annonce. Je n'entends que la voix.

Et ça décroche tout seul.

LA MERE DE JEANNE : Tu entends des voix ?

Je savais bien que je n'aurais jamais dû t'appeler Jeanne.

JEANNE : Au revoir, Maman.

Elle raccroche.

Un temps.

LA MERE DE JEANNE : Alors, on ne peut plus plaisanter avec ton prénom ?

Tu es complètement hystérique, ma pauvre chérie.

JEANNE : Mais pourquoi ça ne sonne plus ?

LA MERE DE JEANNE : Qu'est-ce qui ne sonne plus ?

JEANNE : Tu m'entends, là ?

LA MERE DE JEANNE : Oh, oui ! Qu'est-ce qui ne sonne plus ?

JEANNE : Le téléphone.

LA MERE DE JEANNE : Mais si, il a sonné deux fois.

JEANNE : Il n'a pas sonné, Maman. On n'entend pas les sonneries.

LA MERE DE JEANNE : Alors comment tu sais qu'il faut décrocher ?

JEANNE : Pas besoin. Ça décroche tout seul.

LA MERE DE JEANNE : Je ne comprends rien.

JEANNE : Tu appelles. Ça décroche. Tu parles.

Ta voix résonne dans tout l'appartement.

LA MERE DE JEANNE : Tu veux dire que ce n'est pas toi qui décroches.

JEANNE : Non, ça décroche tout seul.

LA MERE DE JEANNE : Sans annonce ?

JEANNE : Sans annonce.

LA MERE DE JEANNE : Et quand je parle, tu m'entends ?

JEANNE : Oui !

LA MERE DE JEANNE : Ma voix résonne comme ça, soudain ?

JEANNE : Oui. Comme ça. Soudain.

LA MERE DE JEANNE : Sans prévenir ?

JEANNE : Sans prévenir, c'est ça !

LA MERE DE JEANNE : Dans tout l'appartement ?

JEANNE : Oui.

[Séquence 13, suite 2...]

LA MERE DE JEANNE : Ça doit être effrayant !

JEANNE : Oui.

LA MERE DE JEANNE : Alors, si je comprends bien, quoi que tu fasses, ça décroche et tu m'entends. Tu n'as pas le choix.

JEANNE : Je viens de te dire que oui.

LA MERE DE JEANNE : Mais fort ? Tu m'entends fort ?

JEANNE : Oui, fort.

LA MERE DE JEANNE : Même loin du combiné ?

JEANNE : Oui Maman.

LA MERE DE JEANNE : Et tu es enfermée dans ton appartement ?

JEANNE : Qu'est-ce que tu manigances ?

LA MERE DE JEANNE : Ce qui signifie que tu n'as aucun moyen d'échapper à ce que j'ai à te dire.

JEANNE : Je peux toujours raccrocher, ça, ça a l'air de marcher encore.

LA MERE DE JEANNE : Et moi, je peux toujours te rappeler dans la seconde.

JEANNE : Et moi, je vais débrancher ce téléphone.

LA MERE DE JEANNE : Mais Jeanne, et ton serrurier ? Tu as pensé au serrurier ? Il doit t'appeler sur cette ligne, non ?

Aucune suite dans les idées !

JEANNE : Maman, il est peut-être en train de m'appeler. Peut-être qu'il a déjà appelé. C'est peut-être déjà trop tard.

LA MERE DE JEANNE : Si c'est trop tard, tu as bien cinq minutes pour m'écouter.

JEANNE : Maman, tu es un cauchemar.

Elle raccroche.

Un temps.

LA MERE DE JEANNE : Jeanne, il y a quelque chose qui a échoué dans l'éducation que je t'ai donnée.

(Jeanne raccroche. Un temps.)

Alors, toujours enfermée ? Jeanne, je suis en train de me dire que ce qui te manque le plus aujourd'hui, c'est une bonne formation de serrurier. Je te la paye en cours du soir, ma petite chérie. Il n'est jamais trop tard, tu sais ? Non, ne me remercie pas.

Ecoute bien ça, ma fille, la serrure aura toujours plus d'avenir que le luth.

JEANNE : *(prenant l'appareil)* Le théorbe, Maman, le théorbe!

LA MERE DE JEANNE : Ah, oui ! Le théorbe ! Ha ! Ha ! Ha !

Enfin.

JEANNE : Mais c'est mon métier !!

LA MERE DE JEANNE : Si tu le dis.

(Jeanne raccroche.

Un temps.

Chantonnant) Jeanne, c'est Maman.

(Jeanne raccroche.

Un temps.

Riant.)

Mais que c'est amusant !

(Jeanne raccroche.

Un temps.)

Ma petite chérie, nous pouvons jouer longtemps à ce petit jeu.

Il n'y a rien à la télé le mardi après-midi.

(Jeanne raccroche. Un temps.)

Tu sais, ma petite fille, avec la touche rappel du téléphone, je n'ai même pas besoin de refaire ce nombre invraisemblable de numéros nécessaires pour te joindre.

C'est formidable la vie moderne.

JEANNE : Maman, tu encombres la ligne ! J'attends le coup de fil du serrurier. Si tu veux vraiment qu'on parle, rappelle-moi sur mon portable.

LA MERE DE JEANNE : Sur le portable, tu vas filtrer !

JEANNE : *(à part)* Je vais la tuer.

LA MERE DE JEANNE : J'ai entendu, mon poussin. Depuis que tu as cassé l'appareil de Greg, la communication est bien meilleure. Alors, tu reviens à Montluçon pour me tuer ? Quelle bonne nouvelle ! Je vais préparer ta chambre.

JEANNE : Maman, je t'interdis de me rappeler !

LA MERE DE JEANNE : Jeanne, change de ton, veux-tu ?

JEANNE : Je prends le ton que je veux !

LA MERE DE JEANNE : Ma petite Jeanne, quelqu'un qui a fait pipi au lit jusqu'à six ans et demi ne peut pas vraiment m'impressionner.

[Séquence 13, suite 3...]

JEANNE : Maman, arrête !!

LA MERE DE JEANNE : Ne crie pas si fort et passe- moi donc Martin. Avec tout le bruit que tu fais, il doit être réveillé. Comme ça, il m'expliquera comment il se débrouille pour vivre chez vous sans clés.

JEANNE : je t'ai dit qu'il les avait perdues.

LA MERE DE JEANNE : Alors, il reste enfermé chez vous toute la journée ?

JEANNE : Maman, ce n'est pas le moment !

LA MERE DE JEANNE : Qu'est-ce qu'il doit s'emmerder !

JEANNE : Arrête ça, s'il te plaît.

LA MERE DE JEANNE : D'un autre côté, ça me rassure.

JEANNE : Je vais encore raccrocher.

LA MERE DE JEANNE : Il a perdu vos clés.

C'est un garçon auquel décidément on ne peut pas faire confiance.

JEANNE : Ça, c'est bien vrai.

LA MERE DE JEANNE : Tu vois !

JEANNE : Bon. Qu'est-ce que tu veux me faire comprendre ?

LA MERE DE JEANNE : Je n'ai pas beaucoup de chance avec mes enfants. N'importe pas une seconde que je ne vois pas que vous vous foutiez de moi, toi et ton frère. D'ailleurs il va m'entendre, celui-là, quand il va revenir.

JEANNE : Mais qu'est-ce que tu racontes ?

LA MERE DE JEANNE : Tu sais ce qu'il fait à New York ? Avec l'argent que je lui donne ? Il est en train de faire des conneries, Jeanne. Je le sais. Je ne te dis pas les magazines que j'ai trouvés dans sa chambre. Parce que j'ai fouillé sa chambre, figure-toi ! Oui. Il y a trois jours. Depuis, je n'en dors plus. On m'avait parlé de ces choses, mais j'étais loin d'imaginer ça.

Ah ! je ne suis pas prête d'en avoir, des petits-enfants !

JEANNE : Ecoute, on ne va pas commencer cette discussion maintenant.

LA MERE DE JEANNE : Mais oui, on va en discuter, de Martin.

JEANNE : Oh, non ! Si tu as des choses à dire, tu l'appelles.

LA MERE DE JEANNE : Où ? Je ne sais pas où le joindre ! Je lui ai laissé plein de messages sur son portable. Il ne rappelle pas. Où est ton frère ? Pas chez toi en tout cas !

JEANNE : On en reparle ce soir, tu veux bien ? Moi, j'ai mon audition !

LA MERE DE JEANNE : Laisse-moi terminer ce que j'ai à dire.

JEANNE : Ce soir, Maman.

LA MERE DE JEANNE : Tu ne raccroches pas.

JEANNE : Ce soir.

LA MERE DE JEANNE : Je t'interdis de raccrocher cette fois.

JEANNE : On verra ça ce soir. Je raccroche. Et si tu rappelles, je ne répondrai pas, tu m'entends ? Tu parleras toute seule dans le vide.

LA MERE DE JEANNE : Jeanne !

Jeanne raccroche.

Voix OFF : Vingt-cinq minutes.

**Séquence 14
JEANNE ET GREG**

JEANNE : (*criant toute seule*) Mais est-ce qu'il y a quelqu'un pour m'entendre qui ne soit pas ma mère ?
Jeanne enfouit le téléphone sous les coussins.

GREG : (*voix étouffé sous les coussins*) C'est moi ! Tu n'es pas là ? Tu n'es pas là ? Tu as réussi à sortir ?
Jeanne se précipite. Fouille les coussins.

JEANNE : Greg !

GREG : Tu es là ?

JEANNE : Oui, je suis là ! Bien sûr que je suis là ! (*D'une traite*) Tu m'as enfermée. Tu es parti avec les clés. Ma mère me harcèle ! Je n'en peux plus. Elle a compris que Martin n'était pas à la maison. Je rends service. Je me fais traiter comme un chien. Je ne sais pas ce qu'elle me prépare. Je lui ai raccroché au nez. Et je suis enfermée. Et j'ai mon audition. Je lui ai raccroché au nez. Elle va rappeler. Qu'est-ce que je vais lui raconter ? Ça, Martin, tu me le paieras. C'est ses histoires, merde ! Mais il ne peut pas l'appeler, ce petit con ? Il va m'entendre ! Mais pas maintenant. J'ai mon audition. Ce n'est pas le moment. Ce soir. C'est ça. Ce soir. Moi, j'ai mon audition. Je l'ai eu tout à l'heure, il a dit qu'il allait l'appeler. Il s'est foutu de ma gueule, ce petit pédé. Chaque chose en son temps. Tout d'abord mon audition. Greg, fais-moi sortir d'ici !!

GREG : Qu'est-ce qu'il a, Martin ?

JEANNE : Mon audition est à dix heures ! Jouer du Robert de Visée dans un total état d'hystérie. Il va être content, Ostrovitch !

GREG : Calme-toi.

[Séquence 14, suite 1...]

JEANNE : Je suis calme !!

Greg. Tu quittes ton bureau aseptisé. Tu sors de ta maudite tour. Tu sautes dans un taxi et tu reviens m'ouvrir.

GREG : Mais qu'est-ce qu'il a, Martin ?

JEANNE : Ne t'occupe pas de Martin ! Viens m'ouvrir !

Voix OFE : Vingt-trois minutes.

GREG : Je ne peux pas.

JEANNE : Oh si, tu peux. Et tu vas le faire tout de suite.

GREG : Je ne peux pas, Jeanne.

JEANNE : Répète-moi ça ?

GREG : Je ne peux pas.

JEANNE : Pourquoi ?

GREG : Je suis désolé.

JEANNE : Monsieur est désolé ? Ah non, c'est trop facile.

GREG : J'ai une réunion importante dans une demi-heure.

JEANNE : Repousse.

GREG : Et si tu repoussais, toi ?

JEANNE : Tu plaisantes ?

GREG : Appelle le théâtre. Explique-leur. Pré-viens-les que tu seras peut-être en retard.

JEANNE : Écoute-moi bien, Greg. Je parle calmement. Tu ne discutes pas. Tu vas prendre les clés. Tu vas sauter dans un taxi. Tu vas venir ouvrir cette putain de porte et dans une demi-heure, tu seras de retour dans ton bureau. Une demi-heure montre en main. On a pris cet appartement hors de prix parce qu'il était près de ton travail et loin du mien ! Tu m'y as enfermée !

Alors tu viens m'ouvrir !

Voix OFF : Vingt-deux minutes.

JEANNE : Au pire, tu seras un peu en retard. Tu n'auras qu'à expliquer. Ce n'est pas compliqué.

GREG : Je n'aurai pas le temps de faire l'aller-retour.

JEANNE : Mais merde, alors trouve autre chose !

GREG : Mais quoi ?

JEANNE : Débrouille-toi ! C'est toi qui m'as enfermée, enfin !

GREG : Tu as appelé un serrurier ?

JEANNE : J'ai contacté la moitié des serruriers de New York. Aucun ne rappelle.

GREG : Carmela ne doit pas passer, ce matin ?

JEANNE : Si.

GREG : Alors, elle va t'ouvrir.

JEANNE : Quand ? Elle est en retard. Elle est toujours en retard. Elle devait être là à huit heures ! Il est huit heures vingt passées ! J'en ai assez ! Ha, ha ! Ta femme de ménage ! Carmela ! Ses horaires variables ! Ses retards systématiques ! Et les varices de sa grand-mère !

GREG : Les varices de sa grand-mère ?

JEANNE : D'ailleurs, sa grand-mère, je lui ai raccroché au nez !

GREG : Écoute-moi.

JEANNE : En la traitant de vieux mérou, ha, ha !

GREG : Tu es sûre que ça va ?

JEANNE : Ce n'est pas une femme de ménage, ta Carmela. C'est une rivale à huit dollars de l'heure. La présidente de ton fan-club. Je suis sûre qu'elle a ton nom tatoué sur les seins. C'est un juge, Carmela ! Un juge arrogant, tu m'entends ? Qui pose un regard glacial hebdomadaire sur ma médiocrité domestique !

Et ses soupirs condescendants.

Et ses regards vers le ciel devant tes chemises quand c'est moi qui ai osé les repasser.

Avant de les rerepasser.

J'en ai marre de Carmela. Oui. Là. Tout d'un coup. Sans prévenir. Comme ça. Soudain. J'en ai marre. Marre de ses pantoufles. Marre de ses chaussures qu'elle range dans l'entrée. Elle chausse du trente, ta Carmela. Dans mon carnet d'adresses, c'est à N comme « Naine » que j'aurais dû la mettre !

Ah, ces deux petits souliers bien rangés ! À chaque fois, j'ai l'impression que c'est la veillée de Noël. Et tu sais comme ça me rend mélancolique !

J'en ai marre. Marre de tes chaussettes pliées et des miennes en tas. Marre de cet ostracisme ménager. Marre de sa façon de débrancher le répondeur pour brancher l'aspirateur. Il est nul ton répondeur, d'ailleurs je l'ai cassé. A chaque fois, elle efface tous mes messages. Hop ! Elle débranche le répondeur ! Et hop ! Fini les messages ! Perdus les messages ! Et je me retrouve dans un désert social et affectif dont tu es la seule issue ! Et ça t'arrange ! Oui, à New York ! Même à New York ! Surtout à New York ! Cette ville est trop petite pour elle et moi désormais.

Carmela ! L'as du rerepassage ! J'aurai sa peau ! Elle paiera pour tous les autres ! Elle va sonner pour prévenir, et puis ouvrir comme d'habitude, et là, je la vire, tu m'entends ? Je-la-vire !!

GREG : Elle sonne avant d'entrer ?

[Séquence 14, suite 2...]

JEANNE : Toujours, depuis le jour où elle m'a surprise en train de danser toute nue dans le living.

GREG : Je devrais rentrer plus souvent à l'improviste.

JEANNE : Ne détourne pas la conversation ! Quand elle arrive, je la vire !

GREG : Tu ne renvoies personne.

JEANNE : Essaie donc de m'en empêcher.

GREG : Je ne veux pas que tu renvoies Carmela.

JEANNE : Alors, viens m'ouvrir.

Voix OFF : Dix-neuf minutes trente secondes.

GREG : Chérie, sois raisonnable.

JEANNE : Raisonnable ?

GREG : Je suis navré pour hier soir.

JEANNE : Qui te parle d'hier soir ? Je m'en fous d'hier soir. Viens m'ouvrir, je t'en supplie. Je deviens folle.

GREG : Calme-toi. On va trouver une solution.

JEANNE : Mais vite !

GREG : Oui, vite.

Voix OFF : Dix-neuf minutes.

JEANNE : Ecoute-moi bien, Greg. Si je ne suis pas partie d'ici une demi-heure, je rate mon audition. Ostrovitch ne va pas m'attendre. Il est du genre à prendre chaque minute de retard pour un camouflet personnel.

J'ai une heure de trajet minimum. Si je ne suis pas partie avant neuf heures, c'est foutu, tu comprends ! C'est foutu !

GREG : Écoute...

JEANNE : Je n'écoute rien. Tu m'as enfermée ! Tu viens m'ouvrir !!

GREG : Arrête de m'agresser. C'est comme ça depuis hier soir.

JEANNE : C'est ta faute !

GREG : Bien sûr. En attendant, respire. On va trouver une solution.

JEANNE : Il n'y a qu'une solution : tu viens m'ouvrir ! Elle attendra, ta réunion. Repousse-la.

GREG : C'est ça ! Tu me demandes de repousser une réunion que je prépare depuis des semaines ? Une réunion qui a mobilisé des dizaines de collaborateurs ! Nécessité des centaines d'heures de travail ! Et tu sais à combien on les facture ces heures ?

Écoute-moi, Jeanne. Écoute-moi bien. Avec tout le respect que j'ai pour ton travail et pour ton théorbe et malgré ce qui s'est passé hier soir. J'ai tout l'Extrême-Orient qui s'est déplacé à New York pour la réunion d'aujourd'hui. Et un bout de l'Europe aussi. En ce moment, ils débarquent dans la tour. Ils s'entassent dans les ascenseurs.

Ils viennent de Milan, de Tokyo, d'Osaka, et j'en passe. Et ils sont à l'heure. Et tu me demandes de leur dire que moi je serai en retard, moi qui viens de Soho ! ? Parce que tu es enfermée ! ? Et que tu as une audition de théorbe ! ?

Est-ce qu'ils savent seulement ce que c'est, un théorbe ? Va falloir expliquer. Et je leur dis quoi, moi ? Moitié banjo, moitié guitare avec deux manches. Un pour le banjo. Un pour la guitare. Allons, sois sérieuse, Jeanne, je ne vais quand même pas les renvoyer !

Ou alors, tu sais quoi ? Je vais leur proposer de faire une partie de mah-jong à mes Japonais pendant que je fais l'aller-retour ? Et mes Italiens ? Eh bien, ils vont m'accompagner. Ils verront Soho. On viendra en Vespa !

Et demain je cherche un autre travail.

Je te l'ai dit. Je ne peux pas. Je suis bloqué !!

JEANNE : C'est juste une demi-heure ! Le temps d'un café ! Mais qu'est-ce que je peux taire pour te convaincre ?

Viens ! Je ferai tout ce que tu voudras.

Un temps.

GREG : Tout ?

JEANNE : Quoi ?

GREG : Tu as dit tout ?

JEANNE : Oh, non ! Tu ne vas pas recommencer !

GREG : Tout ? Tu es bien sûre ?

JEANNE : Merde, Greg, ce n'est pas le moment de plaisanter.

GREG : Je peux peut-être m'arranger...

JEANNE : Tu es dégueulasse.

GREG : Je ne suis pas dégueulasse. On négocie.

JEANNE : Tu me fais payer hier soir, c'est ça ?

GREG : Oh, je te jure bien que non.

JEANNE : Tu te fous de ma gueule.

GREG : Je ne plaisante jamais avec ça, Jeanne.

JEANNE : On en a déjà discuté, c'est non.

GREG : Allez !!

JEANNE : Ne profite pas de la situation, Greg.

GREG : Juste une fois.

[Séquence 14, suite 3...]

JEANNE : Greg, je te jure, quand l'un de nous deux mourra, je changerai la moquette.

GREG : Tu dis oui et je viens.

JEANNE : Greg, arrête ça !

GREG : Mais tu as dit tout.

JEANNE : C'est un chantage méprisable.

GREG : L'heure tourne.

JEANNE : Greg !!

GREG : Tic. Tac. Tic. Tac.

JEANNE : Bon ! Bon !

GREG : Bon pour quoi ?

JEANNE : Salaud.

GREG : Pour quoi ?

JEANNE : Pour la lingerie !

GREG : Tu me laisseras choisir les modèles ?

JEANNE : Oui !

GREG : Même les plus ridicules ?

JEANNE : Oui !

GREG : Les plus microscopiques ?

JEANNE : Oui !

GREG : Des noir et rouge ?

JEANNE : Oui !

GREG : Si c'est moi qui paye, on pourra prendre deux tailles en dessous ?

JEANNE : Ça me serre et ça fait des marques.

GREG : C'est ça qui m'excite.

JEANNE : Je te jure que ça va te coûter une fortune.

GREG : Et tu m'emmèneras dans les cabines d'essayage ?

JEANNE : Oui, je t'emmènerai dans les cabines d'essayage ! Et oui, je les porterai !! Trois tailles en dessous si tu veux ! Tu soigneras ma phlébite !

Alors maintenant, tu arrêtes ça et tu sautes dans un taxi !

GREG : Oh, Jeanne, tu as tellement bien compris mon côté sentimental.

JEANNE : Tu ne veux pas que je te fasse une pipe, non plus ? Une fellation rapide devant une porte ouverte, à ta descente de taxi, ça t'intéresse ?

GREG : Dans la journée, c'est Nancy qui s'en charge.

JEANNE : Je te promets, Greg. Je me donne au premier qui ouvre cette porte ! Et tant pis si ce n'est pas toi !

GREG : Et tu te mettras en retard pour l'audition.

JEANNE : Dans une demi-heure, j'aurai tout le temps qu'il me faut, puisque je l'aurai ratée ! Et je lui ferai toutes mes spécialités.

GREG : Elle va être contente, Carmela.

JEANNE : Et merde !!

(Elle raccroche violemment. Un temps court.)

Merde ! Merde ! Pourquoi j'ai raccroché ?

Elle renumérote fébrilement.

Greg fait pareil de son côté.

ENSEMBLE : Occupé !

Ils raccrochent.

Renumérotent.

JEANNE : Ce n'est pas vrai !

Ce n'est pas vrai !

(Elle raccroche. Renumérote.)

Réponds. Réponds. Occupé.

GREG : Eh oui !

Elle raccroche.

LA MERE DE JEANNE : Jeanne, c'est Maman !

Jeanne raccroche. Et pendant quelle renumérote...

GREG : Chérie ?

JEANNE : Oui, Greg, oui !

GREG : C'est bon. C'est bon. On arrête. Excuse-moi, Bébé. Ne t'inquiète pas. J'ai la solution. Je fais venir un coursier. Je lui donne les clés et l'adresse. C'est lui qui va t'ouvrir. Je mets Nancy sur le coup, elle est très efficace. Si elle ne trouve pas dans les temps, je viendrai moi-même. Il faut que tu sois partie dans combien de temps ?

JEANNE : Je ne sais pas.

[Séquence 14, suite 4...]

GREG : Au maximum ?

JEANNE : Une petite demi-heure. Au grand maximum.

Oh, c'est déjà trop tard, Greg !

Voix OFF : Quatorze minutes.

GREG : Quelle heure est-il ? Huit heures trente et une.

Et tu dois être partie à quelle heure ?

JEANNE : Je comptais partir à neuf heures moins le quart. Neuf heures pile dernier délai.

GREG : En comptant une quinzaine de minutes pour faire la distance entre mon bureau et l'appartement, il nous reste...

Okay !

Nancy ! Il me faut ce coursier avant dix minutes dans mon bureau. Allez, Nancy ! C'est vital ! Vous êtes la meilleure ! Allez, allez ! Trouvez-m'en un rapide !

Je ne sais pas ce qu'elle a, elle est très agressive avec moi aujourd'hui.

JEANNE : Ça ne marchera pas.

GREG : Jeanne ?

JEANNE : Oui ?

GREG : Au pire, je suis à la maison dans une demi-heure.

Voix OFF : Treize minutes trente secondes.

JEANNE : Ça ne marchera pas. C'est déjà trop tard.

GREG : Ça marchera. Je te rappelle. En attendant, tu te concentres.

JEANNE : Facile à dire.

GREG : On va venir t'ouvrir.

JEANNE : Vite !

GREG : Oui, vite. Tu vas la faire, ton audition.

Je te le jure.

Hé !

JEANNE : Quoi ?

GREG : je t'aime.

JEANNE : Oh, merde.

Ils raccrochent.

Voix OFF : Treize minutes.

**Séquence 15
JEANNE ET SA MERE**

LA MERE DE JEANNE : Jeanne ? Jeanne ?

(Un temps.)

Je sais que tu es là. Alors, tu ne veux pas répondre ? C'est décidé. Très bien. Comme tu veux. Je vais enfin pouvoir te parler, sans être interrompue. Quel confort. Écoute-moi bien, ma petite chérie, je sais que j'ai le mauvais rôle. Évidemment, je suis la mère. Je ne suis que la mère. Je suis à Montluçon. Mon fils est injoignable et sexuellement déviant. Ma fille est enfermée toute seule dans son appartement, le jour de son audition devant Ostrovski, enfermée par quelqu'un qui manifestement n'est pas vraiment pressé, ni de lui ouvrir, ni de l'épouser. Est-ce qu'il est conscient qu'il sabote ta carrière, ton Greg ? Alors, tu peux juger ta mère, ma petite. Tu peux. Mais moi, si j'étais à New York, il y a longtemps que je l'aurais défoncée ta maudite porte ! Et à coups de tête, encore.

Mais ça ne sert à rien de s'énerver, ici à Montluçon.

Moi, je préfère agir.

J'ai un train pour Paris à seize heures cinquante-sept. J'ai réservé un vol pour New York qui part de Roissy à sept heures trente, demain matin. Je suis là dans quelques heures, mon poussin, j'atterris à neuf heures vingt, tu notes, neuf heures vingt à Newark, c'est ce que m'a dit la dame, je ne sais même pas où c'est, c'est à côté de New York paraît-il, et d'ailleurs neuf heures vingt je ne sais pas non plus si c'est le matin ou le soir, mais je te rappellerai pour préciser. Je reste quelques jours pour profiter un peu de toi. Évidemment je ne lâche pas Martin d'une semelle. Et puis je le ramène à Montluçon. Si tu veux rentrer avec nous, tu es la bienvenue.

Et je compte bien avoir une petite conversation avec ton fiancé.

Et puis, si tu ne réussis pas à sortir pour ton audition, nous irons le trouver ensemble ton Ostrovski.

Bon, neuf heures vingt, Newark. Tu as bien noté ?

Ne t'inquiète plus ma petite chérie. Maman arrive !

Elle raccroche.

Voix OFF : Dix minutes.

**Séquence 16
JEANNE ET GREG**

GREG : C'est moi. Tu m'écoutes ? Tu filtres ?

JEANNE : Oui, quoi ?

GREG : Chérie, tout s'arrange. La réunion est repoussée d'une heure.

Nancy, on annule le coursier !

Je saute dans un taxi. Je suis à la maison dans vingt minutes. Dans vingt minutes, je te délivre. Tu crois que ça ira ?

Voix OFF : Neuf minutes.

JEANNE : Oui ! Ça ira ! Je te jure que ça ira ! Oh, je t'aime ! Cours ! Vas-y, cours !

GREG : Et pour ma petite récompense ?

JEANNE : Quelle récompense ?

GREG : Tu sais, devant la porte.

JEANNE : Mais vas-y, imbécile !

GREG : Ce soir, alors ?

JEANNE : Greg !!

GREG : Et on reparlera de ce que tu m'as dit hier soir.

JEANNE : Tu vas y aller, oui ?

GREG : Eh ! Pourrie la nuit sur le canapé.

JEANNE : File !!

(*Elle raccroche.*)

Grand couillon.

Voix OFF : Huit minutes.

**Séquence 17
JEANNE ET LE SERRURIER**

LE SERRURIER : Allô. Allô.

JEANNE : Mais ça n'arrêtera pas ?

Oui ?

LE SERRURIER : Allô.

JEANNE : Oui, qui est à l'appareil ?

LE SERRURIER : Je suis le serrurier. Ça fait une demi-heure que j'essaie de vous appeler. C'est toujours occupé.

JEANNE : Je sais, je suis désolée.

LE SERRURIER : Si vous ne raccrochez pas, ma petite dame, il va être difficile de gérer l'urgence. J'ai un planning, moi, que j'essaie de bouleverser pour vous, et si je ne peux pas vous joindre, ça ne peut que bousculer l'agencement rigoureux de ma matinée et nuire à la rapidité de mon intervention qui est une question pour moi de fierté professionnelle et pour vous de gestion pratique des aléas de la vie quotidienne.

JEANNE : Je vous trouve un peu excessif.

LE SERRURIER : En clair, pendant que je perds mon temps à essayer de vous joindre, vous obstruez la ligne en essayant de faire appel à la concurrence, je me trompe ?

JEANNE : Non, c'est-à-dire oui.

LE SERRURIER : Ce qui de plus constitue une marque de défiance envers mon intégrité professionnelle, un mépris certain pour mes autres clients et une totale désinvolture quant aux promesses que mon épouse vous a faites, promesses qui ont été tenues, nonobstant votre obstination à ne pas libérer votre ligne téléphonique.

Mais, grâce à la diligence et à la réactivité d'un professionnel conscient et responsable, avec votre numéro et les services efficaces d'assistance téléphonique de notre belle cité, j'ai pu me procurer votre adresse et votre nom.

Joli prénom, Gregory Albert, pour une demoiselle. Très féminin.

Vous aimez vos parents ?

Vous n'êtes pas rancunière.

Moi, si !

JEANNE : Ecoutez, Monsieur. Je suis navrée de vous avoir dérangé, mais le problème est réglé.

LE SERRURIER : Quoi ?

JEANNE : Et Gregory Albert sont les prénoms de mon fiancé.

LE SERRURIER : Vous avez retrouvé vos clés. C'est en bas de chez vous et sur un de mes appels qu'on m'informe que mes services ne sont plus requis.

Merci de votre considération, Mademoiselle.

JEANNE : Vous êtes en bas de chez moi ?

LE SERRURIER : Alors, on n'est pas très soigneuse avec ses petites affaires personnelles, ma petite dame, qu'on finit toujours par retrouver au fond de son sac.

JEANNE : Non, attendez !

LE SERRURIER : Et encore moins avec le temps précieux des gens qui travaillent de leurs mains.

[Séquence 17, suite 1...]

JEANNE : Monsieur !

LE SERRURIER : Mais le travail, vous ne devez pas beaucoup connaître, puisque à cette heure où la population honnête s'entasse dans les transports en commun, on vous trouve encore alanguie dans la moiteur confortable de votre appartement.

JEANNE : Mais je ne vous permets pas.

LE SERRURIER : Alors, dites-moi ce que vous faites chez vous à cette heure tardive de la matinée ?

JEANNE : Il est huit heures trente-huit.

Voix OFF : Sept minutes.

LE SERRURIER : Trente-huit ?

C'est tout ce que vous trouvez à répondre ?

JEANNE : Attendez !

Je suis toujours enfermée !

LE SERRURIER : J'ai bien compris qu'un autre serrurier en ce moment s'agite devant votre porte sans se préoccuper d'un minimum de déontologie professionnelle.

Quoique j'imagine qu'il ignore le nombre de ses confrères par vous dûment convoqués.

On connaît l'urgence à satisfaire les désirs des petites demoiselles oisives comme vous. Ils érodent les fondations de notre grande civilisation américaine.

Quant à votre petit camarade serrurier devant votre porte...

Eh bien, je lui souhaite bien des chèques impayés, et à vous une très mauvaise journée. Je vous enverrai bien entendu ma facture pour le déplacement.

JEANNE : Non, attendez !

Ne raccrochez pas !

LE SERRURIER : Au plaisir, Mademoiselle.

Il raccroche.

JEANNE : Non. Est-ce que j'ai son numéro ? (*Regardant son appareil.*) Numéro indisponible. Oh, non !

Voix OFF : Six minutes trente secondes.

Séquence 18

JEANNE, GREG ET MARTIN

GREG : Jeanne ? Jeanne ?

Mais non, Nancy, plus besoin de coursier.

Jeanne, tu m'écoutes ?

JEANNE : Ah, Greg ? Où es-tu ? Dans le taxi ?

GREG : Dans mon bureau.

JEANNE : Quoi ?

GREG : Je suis dans mon bureau.

VOIX OFF : Six minutes.

JEANNE : Dans ton bureau ?? Qu'est-ce que tu fous encore dans ton bureau ?

GREG : Je travaille.

JEANNE : Ce n'est pas possible !

GREG : Jeanne, calme-toi.

JEANNE : Mais qu'est-ce que tu fous ??

GREG : Calme-toi, je te passe quelqu'un.

MARTIN : Rebonjour, petite sœur.

JEANNE : Martin ?

Voix OFF : Cinq minutes quarante-cinq secondes.

MARTIN : Quand j'ai appelé tout à l'heure, j'ai vu que c'était la panique.

Et comme j'étais dans le coin, je me suis dit que j'allais aller te les chercher, tes clés.

GREG : (*derrière*) Ah, tu vois bien que tout s'arrange. Je l'ai trouvé avec Nancy devant la porte de mon bureau, elle croyait que c'était le coursier.

MARTIN : Je me suis un peu perdu dans la tour. J'ai fini par retrouver l'étage.

Alors contente ? C'est moi qui vais te les apporter, tes clés. Comme ça, Greg n'aura même pas besoin de se déplacer.

GREG : Je dois dire que ça m'arrange.

MARTIN : Ouaw ! Greg, il y a une vue incroyable d'ici ! Que c'est beau ! Mais que c'est beau ! A chaque fois, ça me transperce.

GREG : Oui, hein ?

MARTIN : On voit tout New York.

GREG : Il y a une belle lumière, ce matin.

MARTIN : J'aime cette ville, Greg.

JEANNE : Martin ?

[Séquence 18, suite 1...]

Voix OFF : Cinq minutes vingt secondes.

MARTIN : Écoute, si un jour, tu cherches un assistant. Ou quelqu'un pour un stage. N'importe quoi. J'aimerais tant travailler ici.

JEANNE : Greg ?

GREG : Pourquoi pas, Martin, pourquoi pas ?

Voix OFF : Cinq minutes dix secondes.

MARTIN : Oh, j'adorerais faire mon stage de maîtrise ici.

GREG : Il faudrait que nous en parlions, Martin. Si vraiment ça t'intéresse.

MARTIN : Mais ça m'intéresse.

GREG : Prenons un rendez-vous, tu veux ?

MARTIN : Maintenant ?

JEANNE : Martin ?

GREG : Pourquoi pas ? Tu as ton agenda ?

MARTIN : Pas besoin. Je fous rien.

JEANNE : Greg !! Martin !! Mais vous allez m'entendre à la fin !!

Alors, écoutez-moi bien tous les deux, je vous donne cinq minutes.

Voix OFF : Quatre minutes cinquante secondes.

JEANNE : Cinq minutes pour sortir de ce bureau, pour attraper l'ascenseur, avec de la chance, il sera à l'étage, cinq minutes pour vous retrouver en bas dans la rue, vous m'entendez !! Dans cinq minutes sur le trottoir. Cinq minutes ! C'est possible ! Je sais que c'est possible !

Martin, tu prends les clés et tu sors d'ici ! Vite!

Mais vite !

MARTIN : Mais calme-toi.

JEANNE : Martin !! Tu sors d'ici ! Vite !

Et toi, Greg, tu l'accompagnes !

Sortez tous les deux ! Oui, tous les deux ! Vous ne serez pas trop de deux pour attraper un taxi !

(Elle pleure.)

Mais allez-y ! Allez-y !! Oh, je vous en supplie, tous les deux, sortez de là !! Sortez de cette tour ! Sortez de là !!

Vite !! Mais vite !! Courez !! Par pitié courez ! Je vous en supplie !

Je vous en supplie !

Elle raccroche brutalement.

Voix OFF : Quatre minutes.

JEANNE : Oh, mon Dieu ! Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Qu'est-ce qui m'arrive ?

Jeanne tourne dans l'appartement.

En proie à la plus totale panique.

C'est comme si le temps s'accélérait.

Les répliques qui suivent se disent rapidement. De plus en plus rapidement.

GREG : Jeanne.

MARTIN : On aurait dit qu'elle pleurait.

GREG : Oui.

MARTIN : Qu'est-ce qu'on fait ?

GREG : Mais on y va ! Et à la course ! Je t'accompagne. On va lui ouvrir ensemble et on l'emmène à l'audition ! Tu garderas le taxi pendant que je monte la chercher ! Et merde pour ma réunion.

Nancy ! Je serai en retard. J'ai un problème familial ! Prévenez ! Et pas de commentaires ! Merci !

Allez, on court, Martin ?

MARTIN : C'est par où ?

GREG : Suis-moi !

MARTIN : Eh ! Attends-moi !

LA MERE DE JEANNE : Martin ? C'est Maman. Je te laisse encore un message.

Tu ne réponds pas. Tu ne réponds jamais. Mais peut être que tu ne sais pas interroger ta messagerie de New York ? Je te croyais plus dégourdi. Je ne suis pas contente, Martin. Je ne sais pas où tu es. Ni ce que tu fais. Par contre, je sais que tu n'es pas chez ta sœur. Tu ne devrais pas trop compter sur elle pour te couvrir, mon petit bonhomme. Elle n'a jamais su mentir.

Mais bon, ce n'est pas ça le plus grave, je...

Voix OFF 2 : Votre message n'a pu être enregistré. Veuillez rappeler ultérieurement.

GREG : *(pour lui-même)* quinze minutes pour y aller. Disons vingt. Dix minutes pour la sortir. Une demi-heure pour la conduire. Une demi-heure pour revenir. Dix minutes pour remonter...

Je suis complètement fou !

(À Martin :) Cours, Martin ! Allez ! Cours !

MARTIN : C'est bon. Je te suis !!

(Pour lui-même :) Je ne veux pas rentrer. Je veux rester ici. Ici, je m'amuse.

[Séquence 18, suite 2...]

(À quelqu'un qu'il bouscule) Pardon !

(Pour lui-même :) Est-ce qu'il viendra ce soir ?

GREG : (pour lui-même) Elle doit me détester.

MARTIN : (pour lui-même) Il faudrait que je dorme un peu.

GREG : (pour lui-même) L'appartement doit être à feu et à sang.

LA MERE DE JEANNE : Allô, Martin, c'est Maman. Je ne sais pas ce qui arrive avec ta messagerie. Je suis coupée sans arrêt. Tu vas encore me reprocher de l'encombrer. Alors, au fait...

GREG : (pour lui-même) Je la dépose et je reviens. Une demi-heure pour la récupérer. Trois quarts d'heure pour l'emmener à l'audition et revenir. Un quart d'heure de retard...

MARTIN : Pardon ! Pardon !

GREG : (pour lui-même) Elle, elle sera à l'heure et moi, je serai en retard.

J'appellerai Nancy dans le taxi.

LA MERE DE JEANNE : Je sais que tu n'es pas chez Jeanne. Il faut que nous ayons une petite explication. Tu m'as menti, Martin.

Voix OFF 2 : Votre message n'a pu être enregistré. Veuillez rappeler ultérieurement.

GREG : Allez, Martin, plus vite ! Tu es plus rapide. Vas-y. Passe devant et appelle l'as-censeur !

MARTIN : Je ne sais pas où c'est.

GREG : Je te guide. Cours !

(Pour lui-même :) Pourquoi est-ce que je suis essoufflé comme ça ?

LA MERE DE JEANNE : Martin, c'est Maman. Ça coupe tout le temps. J'essaie de te joindre. Je ne sais pas si ça enregistre.

Martin ?

GREG : (pour lui-même) Il faut que je reprenne l'entraînement.

Voix OFF : Deux minutes trente secondes.

LA MERE DE JEANNE : Tu ne me dis plus rien, Martin. Mais qu'est-ce que tu me caches ? Parle-moi. J'en ai vu d'autres. Rap...

Voix OFF 2 : Votre message n'a pu être enregistré. Veuillez rappeler ultérieurement.

MARTIN : Eh, c'est par où ?

GREG : A gauche ! Prends à gauche !

(Pour lui-même :) Et si je changeais de job ?

MARTIN : Pardon, Madame !

GREG : (pour lui-même) Il n'y a pas d'air dans ces tours.

MARTIN : Pardon.

GREG : (pour lui-même) Mon oxygène, c'est Jeanne.

LA MERE DE JEANNE : C'est toi, Martin ? Je suis très inquiète.

MARTIN : (pour lui-même) J'ai trop bu cette nuit.

Est-ce qu'il viendra ce soir ?

GREG : (pour lui-même) Et si je lui faisais, cet enfant ?

MARTIN : (pour lui-même) Il a promis.

GREG : (pour lui-même) C'est peut-être le moment.

Voix OFF : Deux minutes.

MARTIN : (pour lui-même) Pourvu qu'il soit là.

LA MERE DE JEANNE : J'arrive demain, Martin.

MARTIN : (pour lui-même) Faites qu'il soit là.

GREG : S'il naît dans neuf mois, quand il aura vingt ans, j'aurai...

LA MERE DE JEANNE : Ah, mais qu'est-ce qu'il a ce téléphone ?

GREG : (pour lui-même) J'aurai quel âge ?

Voix OFF 2 : Votre message n'a pu être enregistré. Veuillez rappeler ultérieurement.

GREG : (pour lui-même) Et si c'est une fille ?

MARTIN : (pour lui-même) Je ne veux pas partir.

(À Greg brusquement :) Greg, je veux rester ici !

GREG : Comment ?

MARTIN : Je ne veux pas rentrer en France.

GREG : Pourquoi ?

MARTIN : Ça me terrifie.

Greg éclate de rire

GREG : C'est à gauche ! Prends à gauche ! On y est presque !

MARTIN : L'ascenseur ! Oui, l'ascenseur est là, Greg ! On va l'avoir !

GREG : (riant) Cours !!

Voix OFF : Une minute vingt secondes

[Séquence 18, suite 3...]

GREG : Eh ! Pourquoi tu ne restes pas ici avec nous ?

LA MERE DE JEANNE : Martin. Et pourquoi tu ne réponds pas ?

MARTIN : Je n'entends pas ! Qu'est-ce que tu dis ?

Voix OFF : Une minute huit secondes.

LA MERE DE JEANNE : (*articulant*) Pourquoi tu ne réponds pas !

GREG : Dis-leur de tenir la porte !

(*Pour lui-même :*) Jeanne va m'assommer à coups de théorbe!

Il rit.

MARTIN : Qu'est-ce qui te fait rire ?

LA MERE DE JEANNE : Ça ne me fait pas rire, Martin ! Ça me fait plutôt peur.

GREG : Il n'y a pas de raison d'avoir peur. Si tu veux, tu peux rester.

MARTIN : À New York ? II ne suffit pas de vouloir !

LA MERE DE JEANNE : Encore New York ! Ta sœur là-bas, ce n'est pas assez ?

GREG : Mais si, c'est assez ! Si tu veux rester, c'est suffisant.

LA MERE DE JEANNE : Moi, je veux que tu reviennes !

Voix OFF 2 : Votre message n'a pu être enregistré.

GREG : L'ascenseur est là ! Cours ! Cours, Martin ! Retiens-le ! J'arrive !

LA MERE DE JEANNE : Je ne sais pas vers quoi tu cours, Martin. Je sens bien que tu vas rester là-bas !

MARTIN : On va l'avoir !

GREG : Appelle-les !

MARTIN : Quoi ?

LA MERE DE JEANNE : Je dis que tu vas rester là-bas !

GREG : Dis-leur de tenir la porte !

LA MERE DE JEANNE : Comme ta sœur ! J'y suis totalement opposée, j'ai un mauvais pressentiment.

Voix OFF 2 : Votre message n'a pu être enregistré.

MARTIN : (*pour lui-même*) Comment je dis ça en anglais ?

(*Criant :*) Wait ! Please wait ! Un moment ! S'il vous plaît ! Encore un moment ! S'il vous plaît !

C'est bon, ils tiennent la porte ! Cours, Greg, cours ! On va l'avoir ! Ils nous attendent ! Mais qu'est-ce qui te fait rire ?

Voix OFF : Dix secondes.

[Séquence 18, suite 4...]

Les répliques suivantes (celles de Greg, de Martin, de la Mère de Jeanne et la Voix off) sont dites ensemble.

GREG : (pour lui-même, riant) Jeanne va me massacrer.

Mais qu'est-ce que je suis essoufflé.

Dans vingt ans, j'aurai quel âge ?

J'aurai quel âge ?

Je vais être en retard.

Je crois que je m'en fous.

Cours, Greg !

Cours !

Tu vas l'avoir cet ascenseur ; tu vas l'avoir !

Si tu attrapes cet ascenseur, tu lui laisses un enfant !

Et si c'est une fille ?

Et si je prenais le suivant ?

Vingt mètres !

Quinze mètres !

Ce n'est plus de mon âge!

Dans vingt ans, j'aurai...

Cinq mètres !

MARTIN : (pour lui-même) Pourvu qu'il soit là.

Faites qu'il soit là.

Il faut que je dorme.

Il faut que je dorme un peu.

Et que je parle à Jeanne.

Est-ce qu'il viendra ce soir ?

C'est idiot, je le connais à peine.

Je ne le connais pas.

Je ne rentrerai jamais.

Merde.

Je suis amoureux.

Je suis amoureux et je suis à New York.

Je vais faire des progrès en anglais.

Je suis heureux !

Oh, merde !

Je suis heureux !!

LA MERE DE JEANNE : Mais pourquoi j'ai peur comme ça ?

J'ai mal au ventre. Où es-tu, Martin ? J'arrive demain. A Newark.

Demain.

Viens me chercher.

Mais qu'est-ce que j'ai fait de ce papier ?

Mon avion atterrit à...

Je n'arrive pas à me relire.

Et cette messagerie qui coupe sans arrêt.

Je ne me sens pas bien ! Je crois que je vais vomir.

Mais qu'est-ce que j'ai ? Où es-tu, Martin ?

Où es-tu ?

Tu me tais peur !

Tu es en danger, Martin !

Martin !

Martin !

Voix OFF : Votre message n'a pu être enregistré. Veuillez rappeler ultérieurement.

Votre message n'a pu être enregistré. Veuillez rappeler ultérieurement.

Cinq secondes.

Votre message n'a pu être enregistré.

Quatre secondes.

Votre message n'a pu être enregistré.

Trois secondes.

Votre message n'a pu être enregistré.

Deux secondes.

Votre message n'a pu être enregistré.

Votre message...

LA MERE DE JEANNE : (seule, dans un cri) Martin !!

Une sonnerie à la porte.

Jeanne sursaute.

On entend un bruit de clé dans la serrure.

JEANNE : Oui !!

Carmela ouvre la porte.

Jeanne se précipite.

Séquence 19

JEANNE ET CARMELA

JEANNE : Carmela ! Vous êtes là !

CARMELA : Eh bien oui, je suis là. C'est mardi.

JEANNE : C'est magnifique ! Oh, je vous embrasserais !

CARMELA : Mais enfin !

JEANNE : Vous ne pouvez pas vous imaginer comme je suis contente de vous voir !

CARMELA : Qu'est-ce qui vous arrive ? Vous avez vu dans quel état vous êtes ?

JEANNE : Quelle heure est-il ?

CARMELA : Votre montre est en panne ?

JEANNE : Dites-moi l'heure qu'il est.

CARMELA : Neuf heures moins le quart. JEANNE : Neuf heures moins le quart ?

CARMELA : Passées.

[Séquence 19, suite 1...]

JEANNE : Moi, j'ai moins dix !

CARMELA : Vous avancez.

JEANNE : Je peux vous emprunter vos clés ?

CARMELA : Mes clés ? Pour quoi faire ?

JEANNE : J'ai perdu les miennes.

CARMELA : C'est incroyable comme vous êtes désordonnée.

JEANNE : Écoutez, Carmela, je suis très pressée. Donnez-moi ces clés. Je vous les rends la semaine prochaine.

CARMELA : Et comment je fais pour fermer, moi ?

JEANNE : Vous claquez la porte en partant.

CARMELA : Comme vous voulez.

Une seconde.

(Elle fouille dans son gros sac.)

Qu'est-ce que j'ai fait de ce trousseau. Non.

Non. Ah, le voilà !

(Elle sort un énorme trousseau de son sac.)

Eh oui, ça en fait des clés. L'autre jour, j'ai compté. Quarante-trois. Vous vous rendez compte ? Pour s'y retrouver...

Alors, où elles sont, vos clés ? Pas celles-là. Pas celles-là...

Vous devriez vous passer le visage sous l'eau.

Votre maquillage a coulé. Vous ne pouvez pas sortir comme ça.

JEANNE : Ça ira bien comme ça.

CARMELA : Un coup de peigne serait également le bienvenu.

JEANNE : Non, mais dites donc, Carmela !

CARMELA : Enfin, moi ce que j'en dis, c'est pour vous.

Ah ! Les clés ! Non ! Ce n'est pas ça. C'est incroyable, je viens d'ouvrir la porte avec. Mais qu'est-ce que j'en ai fait ? Les vôtres, je les confonds souvent avec celles de madame Hurley.

Avec celles de madame Boulet aussi.

Mais là.

JEANNE : Je suis pressée, Carmela.

CARMELA : Oui, une seconde. Je fais le plus vite possible.

JEANNE : Très pressée.

CARMELA : Oh, j'ai bien compris. Là ! Je les ai.

JEANNE : Formidable.

(Carmela s'affaire un temps sur le trousseau.)

Qu'est-ce qu'il y a ?

CARMELA : (essayant de les sortir du porte-clefs) C'est coincé.

JEANNE : Qu'est-ce qui est coincé ?

CARMELA : Vos clés. Je n'arrive pas à les sortir du truc en métal, là.

JEANNE : Vite !

CARMELA : Ah !

JEANNE : Quoi ?

CARMELA : Je me suis cassé un ongle.

JEANNE : Donnez-moi ça, je vais vous les sortir, moi.

CARMELA : Non, c'est bon. Ça y est. On ne s'énerve pas. Je vous les donne. Les voilà.

Alors, la clé de l'immeuble. Et la clé de l'appartement.

Elle tend les clés à Jeanne.

JEANNE : Merci.

CARMELA : Vous pouvez les garder, j'en ai deux doubles à la maison.

JEANNE : Quoi ?

CARMELA : Oui. Avec vous, il faut prévoir.

JEANNE : Quoi ?

CARMELA : Vous êtes très nerveuse aujourd'hui, non ?

JEANNE : Vous êtes pénible, Carmela.

CARMELA : Et ma grand-mère est un vieux mérrou.

JEANNE : Bon. Eh bien, on en reparle mardi prochain. Moi, je dois y aller. Au fait, monsieur Greg va passer.

Elle se dirige vers la porte.

CARMELA : Monsieur Greg va passer ?

JEANNE : Dites-lui que je suis partie à mon audition.

Alors j'ai mes clés. Mon sac...

(Elle regarde sa montre.)

Neuf heures moins sept ! Pile à l'heure !

[Séquence 19, suite 2...]

(Elle sort.

Le théorbe est resté en place, au milieu de la scène.

Carmela est immobile et le regarde.

Un temps.

On entend la clé dans la serrure.

Jeanne réapparaît.)

Mon théorbe...

Elle prend le théorbe et ressort, oubliant cette fois le sac.

Carmela la regarde partir.

Elle enlève son manteau.

S'aperçoit que Jeanne a oublié son sac sur la table.

CARMELA : Elle a oublié son sac, maintenant. Ça veut dire qu'elle va remonter dans cinq minutes. Je n'aurai pas la paix ce matin.

(Un temps puis brusquement.) Mademoiselle ! Mademoiselle ! Votre sac !

Elle sort en courant, le sac à la main.

Séquence 20

GREG

GREG : C'est moi. Jeanne ! Tu n'es pas là ? Tu n'es pas là ? Il y a un problème. Je ne sais pas ce qui se passe. Il y a eu une explosion. J'allais entrer dans l'ascenseur et boum ! Tout l'étage est bloqué. Mais ne t'inquiète pas, c'est dans les étages inférieurs. Nous, on va bien. On va tranquillement attendre les secours en sirotant une bière, hein, Martin ? Tu ne réponds toujours pas ? J'espère que tu as réussi à sortir, mon Bébé, parce que je ne vais pas pouvoir venir t'ouvrir la porte avant un bon moment. C'est moi qui suis enfermé. C'est un gag. Tu viens m'ouvrir ? Non, je plaisante. Alors, merde pour ton audition. Je pense à toi.

On s'en souviendra de cette journée.

Au fait, je t'aime et j'ai un truc à te dire. Ce soir.

Il raccroche.

Carmela revient. Se déchausse. Range ses chaussures bien soigneusement et met ses pantoufles. Elle disparaît dans une pièce attenante.

Noir.

Séquence 21

GREG

Dans l'appartement. Un peu plus tard. Personne sur scène. On entend le bruit d'un aspirateur dans une pièce à côté. Ce bruit s'arrête.

Le téléphone-répondeur se met en route.

GREG : C'est moi, Jeanne ! Jeanne ! Réponds- moi ! Mais réponds-moi ! Oh, merde ! Il faut que je te parle. Où es-tu ? Mais où es-tu ? Je ne sais pas ce qui se passe. Il y a de la fumée partout ! Les murs sont brûlants. On étouffe. On étouffe. On ne voit plus rien. Je ne trouve plus Martin. J'ai perdu Martin !! Je crois que j'ai peur, Jeanne ! Il faut que je te parle, Jeanne. Je t'aime. Je.

(Criant.) Non ! Arrêtez !! Ne faites pas ça ! Non !

Ne...

La communication s'interrompt brusquement.

Un temps.

Carmela revient en tirant l'aspirateur. Elle hésite un instant devant la prise du répondeur.

Un temps.

Elle débranche le répondeur et branche l'aspirateur à la place.

Voix OFF : Message effacé.

Noir.

Séquence 22

Epilogue

JEANNE ET LE THÉORBE

JEANNE : *(calmement)* Aujourd'hui, je suis allée à la plage. Il faisait très beau. J'ai emporté mon théorbe. J'en ai joué sur la plage. Il y avait peu de monde. Presque personne. C'était étrange par un temps pareil. J'ai joué sur la plage. Personne n'a osé me déranger. Personne ne m'a parlé. Il y avait si peu de monde sur cette plage. Il faisait si beau pourtant. J'ai joué longtemps. Jusqu'à ce que le soleil descende. J'ai joué sur la plage.

Et puis j'ai enterré mon théorbe jusqu'à la base des deux manches.

J'ai versé de l'essence

[Séquence 22, Epilogue, Jeanne, suite 1...]

Et j'ai mis le feu.

Je me suis allongée sur le sable.

Et je l'ai regardé brûler.

Mon théorbe.

Le menton sur le sable. J'ai regardé brûler ces deux tiges de nacre sur le bleu du soir. Ces deux hampes d'argent qui jaillissaient du sol. Longtemps. Elles avaient l'air si hautes. Le vent faisait vibrer le double jeu de cordes. Un son que je n'ai jamais pu obtenir. Comme des plaintes. Et puis les cordes se sont cassées. L'une après l'autre. Ça faisait comme un cri. À chaque fois comme un cri. Si bref. Chaque fois.

Chaque fois.

Deux policiers sont venus.

Ils ont éteint le feu.

Et ils m'ont emmenée.

FIN